

VISITE D'UNE CATHEDRALE GOTHIQUE.

Si les arts de la couleur restent encore trop souvent enfouis dans des musées, les œuvres architecturales s'imposent au regard du passant le plus pressé. Conditionnons les élèves afin qu'ils souhaitent s'arrêter et entrer !

Les jeunes s'intéressent à l'architecture. Songeons aux visites systématiques de certains établissements scolaires, comme l'Ecole Decroly, à la mine de peinture et d'architecture moderne que fut l'exposition de Bruxelles, en 1958. En voyage scolaire, autant que les vieilles pierres, on peut faire admirer l'UNESCO à Paris, ou entrer dans une école moderne (il y en a...)

Mais durant l'année scolaire, les professeurs peuvent entraîner les élèves dans ou devant les édifices caractérisant la période étudiée. La Belgique médiévale nous a légué, malgré les « passades et repassades des armées » et le manque de protection de certains monuments, de nombreux châteaux forts, hôtels de ville et églises. Les deux premiers genres de bâtiments ont souvent été visités par les élèves arrivant en 3e de lycée ou en 1ère Normale Primaire.

Les églises gothiques illustrent fort bien la leçon sur le mouvement artistique du XIIIe au XVe S., la visite doit en être plutôt printanière, car les élèves les plus averties frissonnent parfois durant l'heure de visite, sous la chape de froid qui émane de l'ensemble.

En classe, la visite proprement dite a été préparée par un bref exposé historique de la construction et du rôle de l'édifice, en l'occurrence la Cathédrale Saint-Michel (l'ex-Sainte-Gudule) de Bruxelles, on aura relu l'extrait sur le symbolisme des cathédrales (Michel et Gysels, Moyen Age et début des Temps Modernes, cl. de 3e). La miniature montrant Marguerite d'York devant l'église, aura permis aux plus observatrices de constater l'existence de chapelles adventives, disparues depuis.

Certaines élèves auront apporté des coupures de journaux sur les nettoyages de la façade, voire sur les parkings spontanés agglutinés au pied du monument.

Le plan, qui concrétise les divers siècles de la construction, aura rappelé que cette dernière a, comme toujours, débuté par le chœur.

Or, la visite ne part pas de là, pour des raisons pratiques et esthétiques.

Le rendez-vous⁽¹⁾ est fixé à 100 mètres de la cathédrale, ce qui permet d'embrasser du regard sa masse imposante, désormais dégagée — côté positif des grands remue-ménage bruxellois.

Basée sur l'observation, la visite s'élabore essentiellement à partir des réponses des élèves. Celles-ci analysent d'abord les lignes verticales et horizontales ; l'impression d'ensemble. Une voyageuse souligne la différence avec Notre-Dame de Paris ; d'autres s'étonnent de l'absence de rosace, de flèches.

Le professeur souligne, sans tomber dans l'érudition, quelques caractéristiques brabançonnnes, fournit une donnée numérique, rappelle la date des tours. Tout en s'approchant de la cathédrale, les élèves sont invitées à donner leur impression sur l'environnement architectural. Devant la façade, elles observent le portail, le tympan, les trumeaux, les gâbles, fleurons et pinacles que beaucoup contemplent pour la première fois.

Contournant l'édifice, elles voient les arcs-boutants et comparent les pilastres des nefs latérales. Elles situent les chapelles des XVI^e et XVII^e S. Devant le chevet du chœur, elles font un croquis des quatre fenêtres romano-ogivales. Il est même arrivé qu'une habituée de la Place de la Chapelle ait retrouvé une analogie avec l'église située là. A l'intérieur, la visite se poursuit selon l'ordre chronologique. La retombée des voûtes peut être clairement suivie dans son évolution, surtout si une torche électrique a fouillé l'obscurité du déambulatoire. La trappe montrant l'infrastructure romane est souvent ouverte. Note romanesque ! Comme l'est aussi la localisation, dans les hauteurs du transept, de la fenêtre d'une cellule ecclésiastique.

L'envolée de la nef centrale est admirée des deux extrémités. Faut-il insister sur les belles statues baroques, qui brisent l'élan des colonnes, ou sur la chaire de vérité de Verbruggen qui ravit les touristes ? Les petites chapelles des nefs latérales évoquent le rôle des métiers. La comparaison des colonnes souligne les étapes de la construction. Dans la chapelle du Saint Sacrement, plus d'une élève renverse le cou pour dénombrer la quinzaine de compartiments de la voûte en réseau. Les vitraux sont analysés au point de vue artistique. L'histoire du Saint Sacrement du miracle permet de replacer une manifestation antisémite dans son contexte historique ; les découvertes modernes sur les moisissures de couleur rouge complètent l'explication. Dôme à lanterneaux, grilles, sont également observés, mais la visite laisse de côté de nombreux tombeaux ou éléments de mobilier. La visite est centrée sur l'art gothique, de ses premières manifestations à sa fin tardive dans la chapelle de la Vierge, au XVII^e S. Discerner son évolution requiert toute l'attention des jeunes visiteuses.

(1) S'informer si l'église est ouverte au public à cette heure-là.

Les notes prises sont converties en devoir écrit selon le plan suivant : importance, historique, extérieur, intérieur (parties, éléments), impressions personnelles. L'indispensable illustration s'appuie sur des vues de la façade Ouest, d'où partent des flèches explicatives, et de la nef centrale, sur un plan, sur des croquis de fenêtres, d'arcs-boutants, d'une voûte en croisée d'ogives, de l'un ou l'autre ornement architectural. Une interrogation écrite ou l'examen vérifie l'acquisition des notions principales. Par exemple : dessinez et expliquez ce que sont et à quoi servent les arcs-boutants, la croisée d'ogives, un fleuron ou un pinacle. Plus tard, en voyage en Belgique ou à l'étranger, les jeunes filles ont, espérons-le, visité les églises gothiques avec une base sérieuse et un esprit soucieux de confrontations.

La visite de Saint-Michel terminée, quand le temps et le dynamisme des élèves le permettent, on ne se sépare pas sur le parvis. On profite de cette échappée, souvent réalisée une après-midi de congé, pour repérer quelques restes de la première enceinte — camouflée déjà l'année suivante — et admirer quelques pignons à redans, épargnés par la pioche.

Pour finir, l'observation de la façade de l'hôtel de ville permet aux plus attentives de retrouver des éléments architecturaux encore frais à leur mémoire et de noter quelques différences. Ici comme ailleurs, la comparaison fait jouer les intelligences.

L'absence momentanée de quelques statues de la cathédrale est palliée par les sculptures de l'Hôtel de Ville qui donnent une vue brève, mais caractéristique, du début de l'évolution bruxelloise.

Et l'humour satirique des culs-de-lampe et des chapiteaux clôt la visite sur une note joyeuse.

Georgette SMOLSKI,

Ecole Normale Primaire de l'Etat (Forest).